

la
fabrique
des sentiments



Les Films du Losange présentent

Elsa Zylberstein ❖ Jacques Bonnaffé ❖ Bruno Putzulu

la fabrique des sentiments

un film de Jean-Marc Moutout

France ❖ 2007 ❖ 1h44 ❖ 35mm - 1:85 ❖ Dolby SRD ❖ Visa n°115 800

SORTIE LE 6 FEVRIER 2008

www.lafabriquedessentiments.com

Distribution

Les Films du Losange

22, avenue Pierre 1er de Serbie - 75116 PARIS

Tél : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Presse

Marie-Christine Damiens

21, avenue du Maine - 75015 Paris

Tél : 01 42 22 12 24

Synopsis

Eloïse, 36 ans, est clerc de notaire et vit à Paris. Jeune femme belle et brillante, elle est cependant toujours célibataire.

Pour briser sa solitude et parce qu'elle a au fond d'elle-même le désir d'une vie amoureuse qu'elle pourrait initier et maîtriser tout comme sa vie professionnelle, elle décide de s'inscrire à des speed dating.

Après tout ne s'agit-il pas là aussi d'être efficace et rapide ?

7 hommes, 7 femmes, 7 minutes pour séduire. Puis le gong retentit...

La surprise est grande pour Eloïse : même urgence, et même violence, de se vendre dans les rapports amoureux que dans un entretien d'embauche.

Par ailleurs, Eloïse s'inquiète pour sa santé quand son corps la désavoue. Elle a le sentiment que le bonheur lui échappe. Elle qui se pensait heureuse se remet en question.

Une perte de confiance pour une prise de conscience ?

L'angoisse supplante peu à peu sa maîtrise. Dans ses rêves et dans la réalité, Eloïse lâche enfin une part de ce qui la travaille profondément : la quête de l'amour bien sûr, mais aussi le besoin d'afficher aux yeux du monde une vie de couple. Elle devra faire face à ses désirs et ses contradictions.

Ou, comme dit la chanson, à son « ultra moderne solitude ».





Entretien avec Elsa Zylberstein

Comment êtes-vous arrivée sur le projet de *La Fabrique des sentiments* ?

Quand Jean-Marc Moutout m'a contactée, il m'a dit ce que toute actrice rêve d'entendre : « *Je pense à vous pour mon prochain film* ». Il m'a dit que c'était l'histoire d'une fille qui cherche l'amour. Jean-Marc voulait faire le portrait d'une femme moderne, qui a fait de hautes études et dont la réussite professionnelle est établie. Elle a des responsabilités, gagne très correctement sa vie, a un bel appartement. Elle est appréciée, a des amis et... elle est seule. Je trouvais que ce portrait correspondait vraiment à notre époque, aux interrogations et aux solitudes d'aujourd'hui.

Etes-vous intervenue sur le scénario ?

Pas vraiment mais j'ai eu la chance de pouvoir en suivre l'écriture et lire les différentes versions. Le scénario était précis et les dialogues n'étaient pas des dialogues banals, contemporains, réalistes. Il y avait vraiment une dimension autre, presque une ambition littéraire. Les deux scènes de speed dating par exemple

étaient très écrites. Jean-Marc voulait que les personnages se dévoilent, un peu comme des journaux intimes, comme s'ils se retrouvaient face caméra pour parler d'eux. Dans ces moments de « rencontre », il y a un autre en face de soi mais en réalité, chacun est seul...

Vous connaissiez ce genre de lieux ?

Non, mais j'y suis allée. Jean-Marc y tenait vraiment, et moi aussi. Pour jouer le personnage d'Eloïse, je pouvais me référer à ma propre vie, des choses résonnaient en moi : cette fille qui a un boulot qui marche, qui cherche l'amour... Même si elle ne me ressemble pas du tout, son parcours m'intéressait et je pouvais le comprendre. Concernant le speed dating, je trouvais intéressant d'aller voir comment ça se passe, d'éprouver les émotions que cela procure la première fois. Il fallait que moi, Elsa, je vois comment je me sentais physiquement, mentalement, socialement pour pouvoir le retranscrire après : j'avais chaud, j'étais mal à l'aise... C'est un numéro de charme à tout prix, on essaye de se montrer sous son meilleur jour, on sourit, on en fait trop, on parle



vite, on est timide, maladroit. On ne veut pas décevoir, en même temps on peut lancer des piques. L'ambiance est à la fois feutrée et très brutale. Même si l'expérience était un peu biaisée pour moi parce que j'avais peur qu'on me reconnaisse.

La dimension fantastique et le climat de froideur qui règnent dans le film sont portés à l'extrême dans ces scènes de speed dating...

Ce qui est fascinant dans ces lieux, c'est que les gens pensent qu'ils peuvent se correspondre parce qu'ils aiment les sorties, la montagne, faire la cuisine... En dix minutes, ils passent de « *J'aime les pommes de terres chaudes* » à « *Est-ce que tu veux des enfants ?* ». Ils quantifient l'amour... Mais est-ce que, parce qu'on a envie des mêmes choses, on va s'aimer ? Pas forcément. On est dans une société où l'on s'auto convainc que si Joana aime manger des yaourts et aller à la campagne et qu'elle rencontre Philippe, qui aime aussi les yaourts et la campagne, eh bien il va y avoir du sentiment. Alors que tous les grands romans d'amour, Balzac, Henry James, Albert Cohen... montrent combien l'amour est fragile et mystérieux, combien c'est immatériel de tomber amoureux... En même temps, je crois que ce n'est pas un hasard si quelqu'un nous plaît. On est conditionné pour être attiré par tel homme, telle qualité. On n'est jamais vraiment libre dans les choix que l'on fait, d'où une certaine efficacité du speed dating, qui repose sur la dimension prévisible de nos attirances.



Réduire l'amour à des questions de goût est aussi une façon d'éviter la question cruciale des sentiments ?

Oui, quand Eloïse revoit Jean-Luc (*Bruno Putzulu*) au restaurant la première fois, ils parlent presque avec des formules, tout a l'air un peu parfait, presque comme dans un film américain ! Pour moi, ils sont dans des jeux de rôle, ils ne sont pas prêts à donner beaucoup. Elle en fait d'ailleurs la remarque à André (*Jacques Bonnaffé*) : « *Il n'y a pas beaucoup d'amour dans tout ça* ».

Quelle part avez-vous pris dans l'élaboration physique d'Eloïse ?

Je voyais une coiffure beaucoup plus sage - une raie, des cheveux raides - mais Jean-Marc m'a dit : « *Non, ça commence à être le désordre dans sa tête. Je veux qu'elle ait une coiffure plus ample, moins apprêtée* ». On m'a donc dégradé les cheveux,

pour faire un peu plus sauvage. Quant aux vêtements, je voulais qu'elle porte des vêtements classiques. Le métier de notaire est un vieux métier, il a quelque chose d'archaïque, on traite de choses graves, d'engagements importants, de successions... J'ai suivi une notaire dans ses journées de travail pendant un mois et demi. Ça m'a beaucoup aidé pour le rôle. Les films de Jean-Marc sont très ancrés dans une réalité, ils ont une dimension « sociale » et je ne pouvais pas me permettre, de mon côté, de ne pas me renseigner.

Ce n'est sans doute pas un hasard que l'affaire que l'on voit traiter en ouverture du film est l'achat d'un appartement par un couple dont chaque membre apporte une partie des fonds.

L'apport financier de la femme est supérieur à celui de l'homme, mais lui fait comme si elle n'apportait pas plus. Il la gruge un peu et Eloïse en est heurtée. Mais elle voit surtout que c'est un couple qui s'aime, qui achète un bien ensemble, qui arrive à avancer à deux... Les sentiments qui la traversent à ce moment-là sont indicibles : tout passe par le regard, Eloïse baisse la tête... C'est cette pudeur que j'aime dans le cinéma de Jean-Marc Moutout. J'aime sa manière de montrer Eloïse dans sa solitude. On la voit beaucoup seule dans le film : elle repasse le soir, elle met de la musique, elle se démaquille, elle regarde la télé, sort son chemisier pour le lendemain... Ce sont les rituels d'une fille qui a presque pris des habitudes de vieille fille à force de vivre seule.



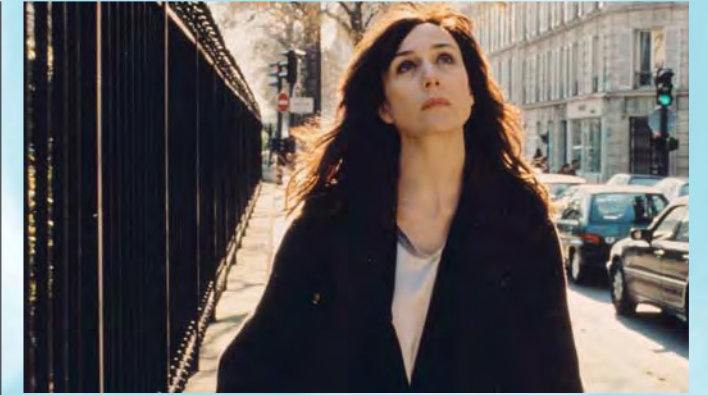


Le jugement que nous pourrions porter sur le personnage est sans cesse contrebalancé par le fait que nous sommes tout le temps dans sa tête. Sans être en empathie totale avec elle, nous l'accompagnons...

Jean-Marc est un cinéaste vraiment pudique, il n'aurait pas aimé s'apitoyer sur elle. On voit ses failles, on la sent déstabilisée, on est touché par elle, mais ces moments d'émotions sont en balance avec un regard plus distancé. Jean-Marc ne montre pas ses défaillances, mais le moment après : une larme qu'elle essuie, un geste, un regard... On comprend Eloïse, on la suit dans ces tunnels que sont les couloirs de l'étude, du speed dating ou de l'hôpital, qui sont presque des parcours mentaux. A certains moments, elle perd vraiment pied. Eloïse est un personnage fort et réfléchi, en contrôle. Elle a une froideur, une assurance professionnelle. Et soudain, elle est bouleversée et dérape. C'est ce contraste que j'aime chez elle. Il y a beaucoup de violence rentrée en elle. Elle est au bord des émotions, mais ces émotions dont elle est chargée ne sortent pas. Pour moi, ses vertiges sont provoqués par ce trop-plein émotionnel. Elle flanche physiquement parce que moralement, elle est perdue.

Jean-Marc Moutout était-il très directif dans ses indications de jeu ?

Jean-Marc trouve que je dégage naturellement une forme de fragilité et qu'il fallait donc construire le personnage dans l'autre sens, me rendre forte. J'ai travaillé ma voix pour qu'elle soit plus



grave et assurée - pour mieux la déconstruire dans les scènes de speed dating. Jean-Marc est très à l'écoute, fin, féminin derrière ses airs bourrus.

Loin d'être réduite à une caricature de la célibataire endurcie, Eloïse exprime le mal-être d'une époque...

J'ai l'impression qu'on vit dans une société où il ne faut rien montrer de ses sentiments, il faut être des rocs. On se dit que Jean-Luc était l'homme pour lequel Eloïse était faite : il est avocat, comme elle. Ils se charrient dès la première rencontre, ils parlent donc le même langage. Ils peuvent vraiment se correspondre. Et non, il disparaît. C'est l'homme qui lui plaisait le plus et c'est celui qui s'en va. Les personnages fuient dès qu'ils voient l'amour arriver. A 36 ans, Eloïse prend conscience qu'elle plaît



toujours beaucoup mais qu'elle ne sait plus comment faire, que le temps est compté. Elle entre dans la quête effrénée de trouver la bonne personne. Mais qu'est-ce que ça veut dire, la bonne personne ?

Que pensez-vous du fait qu'elle finisse par « faire sa vie » avec André ?

Jean-Marc et moi ne sommes pas d'accord sur la fin. Pour moi, c'est une forme d'abdication, presque un choix par dépit. À l'âge qu'elle a, il est temps de faire des enfants, et elle les fait. Elle se laisse emporter par André parce que c'est lui qui est là quand elle est au bout du rouleau. Elle se dit : « *Si un homme m'aime pour ce que je suis et qu'il est une épau*le, eh bien je vais y aller ». Mais ce que je trouve génial, c'est la dimension perverse du film, cette fin complètement ouverte où Eloïse continue à rencontrer d'autres hommes. Non par addiction, mais pour l'excitation de la première fois, d'un début d'histoire, cette petite chose qui fait que l'on va aller vers un inconnu. Eloïse s'arrange avec ses désirs. Elle a fait ce qu'elle avait à faire - des enfants - et elle garde un jardin privé : entre 5 et 8, elle a le droit de ne rendre aucun compte. Elle est même un peu cynique car apparemment, André est au courant de ses rencontres.

Propos recueillis par Claire Vassé



Entretien avec Jean-Marc Moutout

Comme *Violence des échanges en milieu tempéré*, *La Fabrique des sentiments* s'ancre dans une réalité très contemporaine...

Je suis parti d'un personnage d'aujourd'hui : une fille indépendante, intelligente, éduquée et... seule. Je pouvais à partir d'elle questionner notre époque. On est dépendant de notre société, celle-ci nous fabrique, comme en témoigne la discussion explicite lors du premier dîner, qui rejoint des thématiques proches de *Violence des échanges en milieu tempéré*. La solitude contemporaine est le contrecoup de la liberté, de l'individualité. Mais je ne voulais pas tant partir d'une question purement sociale que me confronter au féminin.

Pourquoi ce désir de vous confronter à un personnage principal féminin ?

Parce que je ne l'avais jamais fait et que ça me faisait très peur ! Le rôle de Jérémie Rénier dans *Violence des échanges en milieu tempéré* relevait beaucoup de la composition : un jeune cadre dynamique, une posture sociale. Dans *La Fabrique des sentiments*, il s'agit davantage d'une « femme dans tous ses états » !

C'était plus compliqué de savoir où j'allais, à quoi le film pourrait ressembler. Je touchais à des choses très intimes, les balises étaient moins présentes. Le rapport à l'incarnation du personnage était de fait plus compliqué pour moi. Mais c'est bien ces questions d'altérité et de ressemblance, d'intériorité et de rapport à l'autre qui m'ont poussé à faire ce film.

Vous instaurez un rapport très particulier à Eloïse : sans pour autant être en empathie avec elle, on n'a jamais envie de la quitter. Vous avez réussi une alchimie singulière entre identification et distance...

Tant mieux si ça marche. C'est le même procédé que dans *Violence des échanges*... : j'essaye de cerner la complexité du personnage, comment elle se trompe, sur quoi elle s'appuie, quelle est sa force... C'est ce que j'aime dans le rapport aux personnages : être à la fois intéressé par eux et critique. Le film de Todd Haynes, *Safe*, m'a servi de repère, c'est le portrait clinique d'une femme, ce qui n'empêche pas que l'on soit complètement avec elle. A l'arrivée, je crois qu'Eloïse est ce que je recherchais : à la fois fascinante et irritante dans son aplomb, dans la manière



d'aujourd'hui derrière son aspect très classique et ses bonnes manières. Eloïse n'est pas quelqu'un d'extravagant. Elle a un aspect policé, elle veut bien faire. Je ne voyais personne d'autre qu'Elsa pour exprimer cela spontanément, avec ce côté très jolie fille, et en même temps un personnage de tous les jours. Elsa a une large palette de jeu mais je voulais trouver des inflexions à l'intérieur d'une forme de normalité, que ça vibre au sein de cette normalité.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le phénomène du speed dating ?

Il me semble être symptomatique de notre fonctionnement aujourd'hui, comme un aboutissement. Dans un monde régi par les valeurs marchandes, et où il n'y a jamais eu autant de gens seuls, à tous âges, il était logique d'en arriver à organiser des rencontres payantes, plus ou moins filtrées. A sa manière, le speed dating est un CV, comme je m'amuse à l'exprimer dans le rêve d'Eloïse. On y utilise les mêmes armes et le même langage que dans les autres situations sociales. C'est rapide et ludique. On se valorise, on s'exhibe en toute sécurité, pour mieux camoufler ses défaillances. Mais le speed dating a beau quadriller les rencontres, il y a une chose qu'on n'apprend pas : séduire, aller vers l'autre.

Vos personnages n'ont pas tant de difficultés à séduire que de faire avec leurs sentiments... Eloïse ne s'interroge pas sur sa séduction physique, son doute est plus intérieur...

dont elle se bat pour quelque chose tout en n'arrivant pas à construire sa personnalité. A la fin, elle a atteint son objectif, mais elle est toujours dans l'insatisfaction, dans une fuite. Les situations plus ou moins dramatiques auxquelles elle se confronte la font vaciller mais jamais elle ne se transforme radicalement. Eloïse cherche l'amour, elle est dans une urgence mais son parcours est plein d'ambiguïté. Elle prend conscience que beaucoup de rêves sont éminemment illusoire. A ce moment-là, elle nous tend un miroir, devient davantage un personnage de fiction, une personnalité emblématique. Elle nous fait partager des sensations, des émotions et une lucidité plus larges que la seule réalité du personnage.

Pourquoi Elsa Zylberstein dans le rôle d'Eloïse ?

Je l'avais vu dans *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Lætitia Masson et je voyais en elle une vraie femme moderne, complètement

C'est vrai, la séduction n'est pas son problème principal. Son problème à elle, c'est de savoir quoi faire des sentiments et, plus profondément, la question de l'identité. Eloïse est supposée être très forte mais elle a énormément de faiblesses, qu'elle a du mal à admettre. Quel est le besoin, l'envie de l'autre ? Aujourd'hui, qu'est-ce qui fait sentiment ?, quelle place lui fait-on ? Eloïse lui en accorde quand même très peu... Elle est tiraillée entre une liberté individuelle très forte et l'espoir romantique de l'amour infini, éternel. Comment faire avec ces deux désirs antagonistes ? Comment faire le lien, construire. Il y a un miroir aux alouettes des deux côtés, une idéalisation névrotique.

Avez-vous enquêté avant d'écrire ? Avez-vous fait vous-même l'expérience du speed dating ?

Écrire était avant tout un plaisir de fiction. Mais je suis quand même allé à un speed dating pour m'inspirer des sensations que l'on éprouve dans ce genre de lieux, faire l'expérience de la durée, me confronter aux gens qui s'y trouvent. Il y a quelque chose d'assez vertigineux dans l'enchaînement de ces rencontres. Elsa m'a proposé elle aussi d'y aller et je trouvais bien de la mettre dans cette sensation de découverte et de tension. Mais en réalité, les speed dating ne se passent pas vraiment comme dans mon film. C'est beaucoup plus banal, les gens se disent des choses plus anodines.

Votre film instaure d'emblée un climat fantastique, avec ces couloirs qui nous font passer d'un lieu à l'autre, d'une atmosphère à l'autre...

Les couloirs sont un leitmotiv du film. Ils sont un argument visuel porteur à la fois d'enfermement et de cheminement. Ça m'amusait de décliner ce motif, tout en restant vraisemblable. Je ne sors jamais du contexte de l'histoire. Je n'ai pas cherché cette dimension fantastique et mentale en tant que telle, elle a découlé naturellement de ce que contenait le film.

Et les scènes de rêve...

Avec les scénaristes, Agnès de Sacy et Olivier Gorce, on se disait : « *Le speed dating, c'est la chambre des désirs* ». Il était donc tentant, au moment du scanner, de traverser le miroir et d'accompagner Eloïse jusque dans ses fantasmagories. Dans l'imaginaire d'Eloïse, l'idée du libertinage est insufflée tout en étant contrée. Car finalement, le rêve est très normatif : son patron est là, il lui parle de CV ! On rejoint la notion de liberté





très codifiée par la société... Même quand elle fait l'amour avec Jean-Luc, Eloïse est absente à elle-même. Ils ne s'abandonnent pas vraiment. L'érotisme est vécu comme un masque, il s'agit de coller au modèle du plaisir puissant, évident.

La maladie n'apparaît pas simplement comme un symptôme du mal-être d'Eloïse. Elle est avant tout un événement dramatique totalement intégré au récit...

Oui, la maladie est filmée pathologiquement, non comme un état d'âme. Les scènes de vertiges sont vraiment des scènes de vertiges. Point. Je ne voulais pas les réduire à du symbolique. L'idée de la maladie d'Eloïse est venue très vite dans le scénario pour questionner sa force, sa volonté et sa capacité à être ce qu'elle pense être : quelqu'un de bien sous tous rapports, y compris celui du corps, qu'elle croyait vaillant. Eloïse est dans la culpabilité de ne pas réussir comme elle le voudrait et sa maladie lui fait se poser la question de sa propre responsabilité. Quelle part a-t-elle dans sa maladie ? C'est une interrogation éminemment contemporaine. Elle a besoin d'en passer par la maladie pour enfin remettre en question qui elle est, sa manière de faire face à la vie.

Après avoir appris sa maladie, l'offre de donation de son patron la fait perdre pied...

La donation vient à un mauvais moment. Eloïse ne sait plus où est son amour, elle vient d'apprendre qu'elle est malade. Dans son programme de vie, cette proposition arrive trop tôt et elle se

sent débordée. Elle a pourtant ce qu'elle voulait... Mais est-ce vraiment ce qu'elle veut ? Est-elle prête à être notaire jusqu'à 60 ans ? Ses doutes multiples sont au centre de la scène au palais de justice. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne sait pas accueillir ce cadeau.

Quelle portée donnez-vous à la fin du film ?

Il me semblait juste que le personnage aille jusqu'à faire ces rencontres sur Internet, mais je ne voulais pas être dans la condamnation, la morale. Il était important qu'André soit au courant, qu'il l'accepte. Il sait, et je pense qu'Eloïse sait qu'il sait. Le couple fonctionne avec ça. Mais il n'y a pas à proprement parlé de surprise. Malgré la rapidité et la complexité de leur relation, Eloïse et André sont finalement assez sincères sur ce qu'ils sont, comment ils fonctionnent sentimentalement. On peut donc considérer qu'ils vont l'un vers l'autre en connaissance de cause. Cet accord tacite qui semble exister dans leur couple, est-ce triste ? Est-ce préférable par rapport au mensonge ? A chacun d'en juger, en fonction de son opinion sur la fidélité...

Propos recueillis par Claire Vassé

fiche technique

Réalisation	Jean-Marc Moutout
Scénario	Jean-Marc Moutout
Adaptation	Olivier Gorce, Agnès de Sacy
Image	Claude Garnier (AFC)
Son	Eric Boisteau
Mixage	Stéphane de Rocquigny
Montage Image	Marie-Hélène Mora
Montage Son	Julie Brenta
Musique originale	Silvain Vanot
Décors	Jérôme Pouvaret
Costumes	Lorette Meus
Casting	Stéphane Batut
1er Assistant à la réalisation	Sébastien Deux
Scripte	Roselyne Bellec
Régisseur général	Bruno Duron
Directeur de production	Christophe Désenclos

Produit par **Margaret Menegoz** et **Régine Vial**

Une coproduction franco-belge **Les Films du Losange, Need Productions, Elefilm, France 2 Cinéma, RTBF (Télévision belge)**
Avec la participation de **Canal +, Ciné Cinéma, du Centre National de la Cinématographie** • Avec l'aide du **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des Télédistributeurs Wallons**

Distribution France **Les Films du Losange**

fiche artistique

Eloïse	Elsa Zylberstein
André	Jacques Bonnaffé
Jean-Luc	Bruno Putzulu
Professeur Sterne	Hiam Abbass
Marie	Anne-Katerine Normant
Maître Fontenel	Jean Segani
Adrien	Octave Novel
La mère	Josiane Stoleru
Sonia	Nathaly Coualy
Michel	Gérard Watkins
Esther	Marceline Loridan-Ivens
Alexandre	Scali Delpeyrat
Bertrand	Serge Renko
Brice	Eric Bougnon
Françoise	Carole Baillien
Nathalie	Marie-Pierre Chaix
Virginie	Mariane Plasteig
Xavier	Pierre Pellet
La secrétaire	Morgane Lombard
La procureure	Annick Christians



Filmographie Elsa Zylberstein

2007 - **La fabrique des sentiments** de Jean-Marc Moutout • **Il y a longtemps que je t'aime** de Philippe Claudel • **Mademoiselle Christine** de Raoul Ruiz • 2005 - **Mort d'un silence** (*documentaire*) de William Karel • **J'invente rien** de Michel Leclerc • **Le concile de pierre** de Guillaume Nicloux • 2004 - **La cloche a sonné** de Bruno Herbulot et Adeline Lecallier • **La petite Jérusalem** de Karin Albou • 2003 - **Demain on déménage** de Chantal Akerman • **Modigliani** de Mick Davis • **Qui perd gagne !** de Laurent Bénégui • **Pourquoi (pas) Le Brésil ?** de Laetitia Masson • 2002 - **Une souris verte...** de Mathias Ledoux • **Monsieur N** de Antoine de Caunes • **Ce jour-là** de Raoul Ruiz • 2001 - **Féroce** de Gilles de Maistre • 2000 - **Combat d'amour en songe** de Raoul Ruiz • **Un ange** de Miguel Courtois • **Les fantômes de Louba** de Martine Dugowson • 1999 - **Le temps retrouvé** de Raoul Ruiz • **Not afraid, not afraid** de Annette Carducci • 1998 - **Je veux tout** de Guila Braoudé • 1997 - **L'homme est une femme...** de Jean-Jacques Zilbermann • **Lautrec** de Roger Planchon • 1995 - **Portrait chinois** de Martine Dugowson • **Un samedi sur terre** de Diane Bertrand • **Tenue correcte exigée** de Philippe Lioret • **XXL** de Ariel Zeitoun • **Metroland** de Philip Sadille • 1994 - **Farinelli** de Gérard Corbiau • **Jefferson à Paris** de James Ivory • 1993 - **Mina Tannenbaum** de Martine Dugowson • 1992 - **De force avec d'autres** de Simon Reggiani • **Beau fixe** de Christian Vincent • **Comment font les gens** de Pascale Bailly • 1991 - **La place d'un autre** de René Féret • **Amoureuse** de Jacques Doillon • 1990 - **Van Gogh** de Maurice Pialat.

Filmographie Jacques Bonnaffé

2007 - **La fabrique des sentiments** de Jean-Marc Moutout • 2006 - **Le deuxième souffle** de Alain Corneau • **Capitain Achab** de Philippe Ramos • 2005 - **La tourneuse de page** de Denis Dercourt • **Les amitiés maléfiques** de Emmanuel Bourdieu • 2004 - **Itinéraires** de Christophe Otzenberger • **Un fil à la patte** de Michel Deville • **Crustacés et coquillages** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau • 2001 - **Après la pluie** de Masa Sawada • **Les diables** de Christophe Ruggia • 2000 - **Va savoir !** de Jacques Rivette • 1998 - **Vénus beauté (institut)** de Tonie Marshall • 1997 - **Jeanne et le garçon formidable** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau • 1996 - **C'est pour la bonne cause** de Jacques Fansten • 1994 - **Les frères Gravet** de René Féret • 1993 - **Couples et amants** de John Lvoff • 1992 - **Faut-il aimer Mathilde ?** de Edwin Baily • 1990 - **La fracture du myocarde** de Jacques Fansten • 1988 - **Baptême** de René Féret • 1986 - **Les montagnes de la lune** de Paolo Rocha • 1985 - **La tentation d'Isabelle** de Jacques Doillon • 1984 - **Le meilleur de la vie** de Renaud Victor • **Blanche et Marie** de Jacques Renard • **Escalier C** de Jean-Charles Tacchela • **Elle a passé tant d'heures sous les sunlights** de Philippe Garrel • 1983 - **Prénom Carmen** de Jean-Luc Godard • **Paris vu par - Vingt ans après** de Philippe Venault • 1979 - **Anthracite** de Edouard Niermans.





Filmographie Bruno Putzulu

2007 - **La fabrique des sentiments** de Jean-Marc Moutout • **Et si...** de Serge Lalou • 2006 - **Dans les cordes** de Magaly Richard-Serrano • 2004 - **Les gens honnêtes vivent en France** de Bob Decout • **Bel horizon** de Inès Rabadan • 2003 - **Tout pour l'oseille** de Bertrand Van Effenterre • **Dans le rouge du couchant** de Edgardo Cozarinsky • **Père et fils** de Michel Boujenah • **Lilly's story** de Robert Manthoulis • **Monsieur N** de Antoine de Caunes • **Holy Lola** de Bertrand Tavernier • 2002 **Irène** de Yvan Calberac • 2001 - **Lulu** de Jean-Henri Roger • 2000 - **Entre nous** de Serge Lalou • 1999 - **Virilité et autres sentiments modernes** de Ronan Girre • 1999 - **Eloge de l'amour** de Jean-Luc Godard • **De l'amour** de Jean-François Richet • 1998 - **Le sourire du clown** de Eric Besnard • **Les passagers** de Jean-Claude Guiguet • **Pourquoi pas moi ?** de Stéphane Giusti • **Les gens qui s'aiment** de Jean-Charles Tacchella • 1997 - **Petits désordres amoureux** de Olivier Peray • **Une minute de silence** de Florent Emilio Siri • 1995 - **Un héros très discret** de Jacques Audiard • **Les aveux de l'innocent** de Jean-Pierre Améris • 1994 - **Emmène-moi** de Michel Spinosa • **L'appât** de Bertrand Tavernier • **Jefferson à Paris** de James Ivory • 1993 - **Marie-Louise ou la permission** de Manuel Flèche.

Filmographie

Jean-Marc Moutout

Né à Marseille en 1966.

Licence de mathématiques appliquées (Paris IX).

Études supérieures de réalisation à l'I.A.D (Institut des Arts de Diffusion), Belgique.

1996 - **Tout doit disparaître** (*fiction - 13 mn*)

1998 - **Électrons statiques** (*fiction - 25 mn*)

2000 - **Le dernier navire** (*documentaire - 60 mn*)

2001 - **Libre circulation** (*fiction TV - 90 mn*)

2003 - **Violence des échanges en milieu tempéré**

2007 - **La fabrique des sentiments**

